

Le rêve du mousse

085_01_2010_0154
JPB-EA-8812
10711**

LE RÊVE DU MOUSSE.

L'air était froid, ma mère,
Oh ! comme il était froid !
La brise était amère
Sur la flotte du roi,
Mais au fond de mon ame,
Dans des flots de soleil,
Marseille aux yeux de flamme
Réchauffait mon sommeil.
Lorsqu'une blanche fée
De vos voiles coiffée
M'appelle au fond de l'eau.
Bonjour, ma mère, oh !
Que mon rêve était beau !

Viens, disait votre image,
L'eau seule est entre nous ;
Trop vite, ton jeune âge,

— 7 —

A quitté mes genoux.
Viens que je berce encore
Tes rêves de printemps ;
Les flots en font éclore
Qui nous calment long-temps
Et mon ame étonnée
Se réveille entraînée
Par les baisers de l'eau.
Bonjour, ma mère, oh !
Que mon rêve était beau !

La flotte, dans les ombres,
En silence glissa,
Avec ses ailes sombres
Mon vaisseau s'effaça.
Sous sa lampe pieuse,
Sans cesser de courir,
La lune curieuse
Me regardait mourir ;
Je n'avais plus de plainte,
Trois fois ma voix éteinte
S'évanouit dans l'eau.
Bonjour, ma mère, oh !
Que mon rêve était beau !

C'en était fait du mousse,
Mère, sans votre voix ;
Sa clameur forte et douce
Me réveilla trois fois.
Sous les vagues profondes
Nageait en vain la mort,
Vos deux bras sur les ondes
Me poussaient vers le port,
Et votre ame en prière
Semait une lumière
Entre le ciel et l'eau.
Bonjour, ma mère, oh !
Que mon réveil était beau.